

## Rencontre entre Lexy, Flavie et Madame Chapoutot

*Dans le cadre d'un projet intergénérationnel, les membres du conseil municipal des jeunes de Vincent-Froideville ont rédigé des questions à poser aux anciens du village. Premier échange un soir d'août en mairie, entre Lexy, Flavie et Madame Chapoutot, en présence d'Alain Pernot, premier adjoint et maire délégué de Froideville. Pas toujours facile de suivre le fil et de parler de la même chose...*

### Présentation

Lexy : Quel est votre nom ?

Monique : Chapoutot Monique.

Flavie : Quel est votre âge ?

Monique : 87 ans que j'ai eus le 29 juillet.

Lexy : Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

Monique : J'avais une sœur et un frère mais je ne les ai plus. Ils sont décédés tous les deux.

Lexy : Est-ce que vous avez des enfants ?

Monique : Ah oui, j'en ai cinq !

Flavie : Depuis quand habitez-vous dans la commune ?

Monique : Houlà ! Attends ! Il faut que je réfléchisse... Je suis à Froideville depuis 1953. Avant, j'étais à Francheville où je suis née.

Lexy : Ok, ce n'était pas très très loin d'ici.

Monique : Non ça fait quoi... 4 km...

Lexy : Est-ce que vous avez déjà été maire ou conseiller ?

Monique : Ah non, pas du tout. Ni l'un, ni l'autre.

Flavie : Est-ce que vous avez travaillé dans la commune ?

Monique : Oui et non. On travaillait quand il y avait des fêtes. Autrement non. Moi j'étais cultivatrice, chez nous, à Froideville.

Lexy : Mais du coup c'était votre métier, cultivatrice ?

Monique : Ah oui, je suis née là-dedans.

Lexy : Ok.

Flavie : Quel style de musique écoutez-vous ?

Monique : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?...

*Après plusieurs explications...*

Monique : J'aime beaucoup l'accordéon : ça, c'est le plaisir. J'ai ma télévision qui est allumée tout le temps... J'aime bien la musique.

### Vie quotidienne

Lexy : Comment les gens se lavaient ?

Monique : Je ne sais pas, moi je me suis toujours lavée ! Dans mon jeune temps, c'était à l'évier mais ça n'empêchait pas de se laver. Maintenant, c'est plus pareil : c'est la douche. Quand je rentrais les vaches, c'était mon plaisir avant de manger, et de changer d'habits. On n'avait ni douche ni rien. C'était un peu comme ça chez tout le monde.

Flavie : Est-ce que vous vous souvenez de l'arrivée de l'eau courante dans la commune ?

Monique : C'est-à-dire ? L'eau au robinet ? Ah oui !

Lexy : Est-ce que vous avez toujours eu l'électricité ?

Monique : Ah oui, toujours. Je me souviens quand on est resté sept jours sans lumière. Tu te rends compte ? Il avait neigé durant une semaine et le poids avait cassé les fils électriques, partout. Nous, pour traire les vaches, il fallait aller avec des lampes torches et faire marcher la trapeuse avec le tracteur. On recevait des coups de pied ! Oh là là ! Quand on a la lumière, on a tout.

Flavie : Est-ce qu'il y avait des téléphones ?

Monique : Dans ce temps-là, non. Il y en avait un chez Piotelat, à Froideville et un à la Chaux-en-Bresse : ça fait 2 km. Je m'en souviens car mon mari a eu l'appendicite à cette époque. C'était un gars qui n'aimait pas se faire soigner et il ne voulait pas que j'appelle le médecin. Mais, discrètement, j'ai demandé à l'une de mes filles : « Prends ton vélo, vas chez Piotelat et dis à la Blanche qu'elle téléphone au Docteur car ton papa est malade ». C'est ce qu'elle a fait et lorsque le Docteur est arrivé dans la cour, mon mari s'est étonné : « Qu'est-ce qu'il vient faire celui-là ?! » J'ai répondu qu'il était sûrement de passage... Lorsqu'il l'a vu, il l'a fait emmener à l'hôpital : c'était temps !

Lexy : C'était quoi le mode de chauffage ?

Monique : Au bois, avec la cuisinière.

Lexy : Avec la cuisinière ?!...

Monique : Oui, ça s'appelle comme ça ! C'est à peu près gros comme ça et dessus il y a des emplacements pour faire cuire aussi.

Lexy : Ah oui...

Flavie : Et du coup ils étaient comment les hôpitaux ? Ils étaient où ?

Monique : Ils étaient bien, oh oui ! Mon mari est resté neuf jours à l'hôpital car il guérissait mal de son appendicite. Je le ramène chez nous mais le lendemain soir, ma fille aînée qui était à l'école à Poligny m'appelle : « Viens me chercher : j'ai l'appendicite ! » Je vais la chercher, l'emmène à Lons. Elle se fait opérer, reste huit jours... quinze jours après, c'était sa sœur qu'il fallait remmener pour l'appendicite ! Heureusement que l'on savait conduire !

Lexy : Est-ce que vous aviez des toilettes dans la maison ?

Monique : Oh ben, c'était retiré un peu. C'était au bout de la cuisine.

Flavie : Quels étaient les moyens de transport ?

Monique : Ben, c'était ma voiture !

Flavie : Il y avait des voitures ?

Monique : On avait une 2cv camionnette pour mener le lait à la laiterie et quand on allait au foin, on mettait dedans tout ce dont on avait besoin pour la journée. Pareil, quand il fallait que j'aille à Simard pour la batteuse, je mettais tous mes gamins dans l'auto et on partait : allez-donc !

Lexy : Est-ce que vous aviez une montre ?

Monique : Toujours !

Lexy : Même avant ?

Monique : Ah oui, tout le temps ! Je ne l'enlève que pour me laver.

Flavie : Aviez-vous des jouets ?

Monique : Oui parce que j'avais toujours des p'tiots à la maison ! Les gamins, ils aiment bien venir vers moi.

Lexy : Est-ce que vous avez eu des animaux de compagnie ?

Monique : Oui, j'ai ma chienne qui a six ans. Elle couche avec moi, sur mes pieds et elle ne bouge pas de la nuit. Et on en a toujours eu. Mon mari aimait les bêtes : les chiens, c'était sacré.

Flavie : Avez-vous un appareil photo ou une caméra ?

Monique : Un appareil photo, j'en ai eu mais maintenant je ne m'en sers plus. Il est au repos.

Lexy : Est-ce que vous aviez déjà des lunettes quand vous étiez petite ?

Monique : Non, pas petite. J'avais autour de 50 ans quand j'en ai eu.

## Ecole

Flavie : Est-ce que vous alliez à l'école à Vincent ou à Froideville ?

Monique : J'ai été à Francheville jusqu'à même pas dix ans. Après, il n'y a plus eu d'institutrice parce qu'il n'y avait pas assez d'élèves alors je suis partie à Chaumergy.

Flavie : Du coup, vous n'êtes pas allée à Vincent ou à Froideville ?

Monique : Ah ben non ! Dans ces moments-là, je connaissais la route de Froideville parce qu'on allait à Bletterans en vélo ou en voiture avec le cheval quand on était jeunes. Autrement, on ne sortait pas énormément. Tu sais, le soir, on allait au bal à Chaumergy à pied ! Ça fait 5-6 km, sûr ! Ça fait des kilomètres, à pied ! Et c'était notre maman qui nous menait.

Flavie : Est-ce qu'il y avait une cantine à l'école.

Monique : Dans ces moments-là, non. Je m'en revenais en vélo manger chez nous.

Lexy : Vous écriviez avec quoi ?

Monique : La plume !

Flavie : Est-ce que vous avez des anciennes photos de classe ?

Monique : Oui, j'en ai une où on est tous photographiés ensemble. J'en ai une de Francheville et une de Chaumergy. Il n'en reste plus guère dessus, ça diminue...

Lexy : Est-ce que vous aviez un arrêt de bus ?

Monique : Ah non ! Tu sais, sur mon vélo, j'avais quatre pneus ! Il y avait la roue et on en recousait un autre dessus parce qu'on ne trouvait pas de pneus dans ces moments-là. Tu vois, vous êtes gâtés maintenant !

## Vie communale

Flavie : Est-ce que vous faisiez du sport ?

Monique : Non... Ah si, sur les voitures de foin ! Voilà le sport qu'on avait !

Flavie : Ça existait quand même ?

Monique : Non, on ne causait pas de ça !

Flavie : Il y avait des associations sportives ?

Monique : Alors là... Quand on avait 5-6 ans, on avait une institutrice qui nous emmenait dans les bois chercher des fraises le jeudi, quand c'était la saison. Et quand on revenait, on s'installait sur les marches de l'école ; elle écrasait bien les fraises avec du sucre et nous donnait ça à manger : elle était gentille celle-là... Gentille mais attention à l'école : ça marchait à la baguette ! Et les gens n'en sont pas morts pour autant...

Lexy : Est-ce qu'il y avait des événements dans la commune, comme des fêtes...

Monique : Chez nous non parce que ce n'était pas un gros pays. Si tu voulais voir quelque-chose, il fallait aller sur Chaumergy.

Flavie : Est-ce qu'il y avait un espace de jeux ?

Monique : Oui<sup>1</sup>, à Chaumergy, parce qu'attention : on faisait le 14 juillet ! Je ne sais pas si vous en avez entendu parler ? On se réunissait de Bois de Gand, Recanoz, Francheville, Le Villey, Chaumergy, Commenailles, La Chassagne, Rye, Foulenay le 14 juillet pour chanter. Et il n'y avait qu'une maîtresse pour s'occuper de nous ! Mais attention, elle n'était pas comme moi aujourd'hui : elle entendait bien ! Si une parole était lancée, attention ! On chantait plusieurs chansons pour le 14 juillet puis on goûtait. Il y avait un défilé de chars avec des personnes déguisées. C'était beau ! Et puis le soir, feu d'artifices. Ça faisait un beau 14 juillet !

Lexy : Comment vous vous entendiez avec les habitants ?

---

<sup>1</sup> Madame Chapoutot fait ici sans doute référence au jeu de rabat.

Monique : Chez nous, la porte est ouverte. Du café, il en est déjà passé et il est déjà venu du monde. Si je n'ai pas de monde, je suis perdue moi. Encore maintenant, j'ai mes voisins... Tiens, encore Jojo ce matin !

Flavie : C'était quoi les occupations du samedi soir et du week-end ?

Monique : Alors là, pas grand-chose... Ah si, on jouait ! On jouait à la belote. Avec les Jalley, tantôt chez eux, tantôt chez nous. On aimait ça. Sur quatre, il en reste plus que deux.

Lexy : Il y avait quoi dans la commune comme type de métiers ?

Monique : Il n'y avait pas de métier dans Froideville. C'était tous des cultivateurs. Deux entrepreneurs de battage.... Un scieur... Le pays n'est pas grand.

Flavie : Est-ce qu'il y avait des restaurants ou un café ?

Monique : Avant oui. Avec mon mari, le mardi, on allait à Bletterans : on allait boire notre café chez Michel Lebrun. Vous connaissez ? On faisait nos commissions, le marché et après on allait boire le café là-bas, le mardi. C'est tout !

Lexy : Est-ce que vous vous souvenez de comment s'appelait le maire de la commune ?

Monique : Oui... Robert Piotelat. Après... Christian Jalley, puis Claude, mon voisin, et Alain.

Lexy : Est-ce qu'il y avait un garde champêtre ?

Monique : Je ne crois pas...

Lexy : Il y avait combien d'habitants dans la commune, environ ?

Monique : Je ne peux même pas te dire un nombre...

Alain Pernot : 70, 80...

Monique : Aux Charbonnières, là-bas, on ne sait même pas combien y'en a ! Des nouveaux. C'est difficile de compter. Ça fait 2, 4, 6, 8... 10, 12, 14, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27... Après on remonte : 29... 30, 31, 32, 33... 31, 32... 32... Il y a qui après ? 32, 34... (*Lexy et Flavie partent dans un fou rire*) 37, 39 là-bas. 40, 41... On va y arriver ! 41, 42, 43. Je ne suis pas loin... Il en manque encore ?

Alain Pernot : 60.

Monique : Tant que ça ?

Alain Pernot : On recomptera, comme il faut.

Flavie : Est-ce qu'il existait des lieux historiques ou des histoires, des anecdotes sur la commune ?

Monique : Non, pas du tout.

Lexy : Est-ce que c'était mieux avant ou maintenant ?

Monique : Peut-être avant. Les gens étaient plus ensemble, on se rejoignait plus. Et à l'école là-bas, on faisait de ces repas ! Il y en avait plein la table, plein l'école. C'était tout juste si ça tenait. Quand on faisait le repas de Noël, on invitait tous les anciens. Ça dansait, il y avait l'accordéon ! Ça s'amusait ! Maintenant, chacun chez soi, tiens.

Flavie : Quel est votre meilleur souvenir ?

Monique : Je ne sais pas... Tu sais, moi je me suis toujours contentée de peu. Si ! quand on se retrouvait tous à l'école. Oui...

Echange entre Lexy, Flavie et Monique Chapoutot,  
En présence de Monsieur le premier adjoint  
Vincent-Froideville  
22 août 2022